

l'occasion de parler de Franz Liszt, le plus illustre des amis de la maison ; bormons-nous pour le moment de relever qu'il avait introduit chez les Munkacsy Jenő Hubay (1858-1937), le célèbre violoniste hongrois que Cécile aimait accompagner sur son Erard et que nos parents eurent l'occasion d'applaudir à Luxembourg (v. fasc. IV, p. 594). Les maris successifs — de Cosima Liszt, Hans de Bulow (1830-1894) et Richard Wagner (1813-1883) auraient également marqué leur passage Avenue de Villiers ; c'est du moins ce que racontait Madame de Munkacsy à notre cousine, Madame Dumont-van Acker, qui jouait avec elle du piano à quatre mains. Mais alors qu'auront dit les Munkacsy en apprenant que le maître de Bayreuth avait accordé en 1882 une séance — il est vrai d'à peine une heure — à Renoir qui s'était rendu à cet effet exprès à Palerme, où Wagner mettait la dernière main à « Parsifal » !

Si, au début, les notoriétés des milieux intellectuels étaient en très petit nombre en comparaison avec les représentants des « économiquement forts » c'est que Madame Munkacsy n'avait que peu à peu réussi à persuader un Renan, un Houssaye, un Dumas fils qu'il ne fallait pas seulement fréquenter le salon de la princesse Mathilde ou celui de la comtesse de Loynes. De son côté elle força les portes des salons les plus exclusifs, en même temps que le Tout-Paris se pressa aux réceptions de l'Avenue de Villiers qui comptèrent parfois des centaines d'invités.

Recevoir une invitation de la part de la princesse Mathilde, (1820-1904) « Notre-Dame des Arts », fut pour Cécile une des plus belles satisfactions et constitua pour elle le plus effectif des titres de noblesse.

Mais ce qui combla d'aise notre compatriote c'est de pouvoir fréquenter le salon de Madame Arman de Caillavet. « Découverte » par Madame Aubernon, qui « tenait bureau d'esprit » rue d'Astorg, l'Égérie d'Anatole France arrivera après 1886 à supplanter Madame Aubernon comme elle réussira à prendre la place de Madame de Loynes, l'amie de Jules Lemaitre. Avec une autorité sans défaillance la très républicaine Madame de Caillavet présidait pendant près de trente ans à des réunions inoubliables dans son hôtel sis au N° 12 de l'Avenue de la reine Hortense (plus tard Avenue Hoche) qu'elle avait acquis en 1878 d'Arsène Houssaye. Jusqu'en 1893 elle s'appelait Arman tout court. Ce n'est qu'à partir de cette date que son mari fut autorisé à joindre le nom de « Caillavet. » Quant à la particule, « elle s'adjoignit toute seule. » (12) Sur une liste des invités de Madame de Caillavet dressée par Fernand Gregh, habitué de la maison, Munkacsy figure parmi les célébrités de l'époque. (13)

Comme il fallait s'y attendre, Madame de Munkacsy voyait également les Dutreux-Pescatore qui habitaient le château de la Celle St-Cloud. (v. Biogr. Nat. fasc. III)

Voici une petite anecdote que nous tenons de M. Léon Richard à qui elle fut racontée par M. Tony Dutreux: Un jour que le père de ce dernier rendait visite à sa compatriote elle venait justement de reconduire le duc d'Aumale, quatrième fils du roi Louis-Philippe. Revenant